

L'œuvre du mois

décembre 2011



Un *Lavement des pieds* récemment attribué à Giovan Francesco Caroto (vers 1480-1555)

Les dessins italiens du musée des beaux-arts de Dijon ont bénéficié d'un catalogue raisonné, paru en 2004. Malgré tout, une centaine de feuilles restaient encore anonymes. C'est l'histoire d'une attribution récente que nous vous invitons à découvrir aujourd'hui...

L'attribution des dessins anciens est une discipline difficile, qui s'est longtemps appuyée sur les noms figurant au bas des dessins. Or, ceux-ci ne sont en général pas des signatures, mais de simples inscriptions apposées par les collectionneurs dans le passé. C'est ainsi que Charles-Honoré Thevenot, donateur de plus de cinq mille dessins au musée, a cru que son *Lavement des pieds* (fig. 1) était de Raffaellino da Reggio (1550-1578). Le dessin n'a malheureusement pas grand chose à voir avec cet artiste, peintre maniériste actif à Rome dans les années 1570. Les recherches menées dans les années 1990 et 2000 ont permis de proposer de nouvelles pistes, plus crédibles. En effet, certains indices dans la technique utilisée, le canon des personnages et des visages, ou encore la composition générale, ont fait émettre l'hypothèse qu'il s'agissait d'un dessin du Nord de l'Italie, datant de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais le dessin restait anonyme. La publication du catalogue des dessins italiens a permis

d'avancer. La feuille de Dijon y était publiée comme anonyme de l'Italie du Nord. Le professeur Sergio Marinelli, spécialiste de l'art à Vérone, l'a rapidement rapprochée d'un tableau de même sujet, conservé au museo di Castelvecchio de Vérone (fig. 2), peint vers 1545 par Giovan Francesco Caroto, un artiste relativement peu connu du grand public.

A première vue, le dessin et le tableau sont assez dissemblables. Le tableau présente une composition toute en hauteur, couronnée par une Vierge à l'Enfant. Aux pieds de celle-ci un roi, sans doute David, présente un phylactère portant un extrait du Psaume 50 de la Bible, imploration du pécheur s'adressant à Dieu : «lave-moi et je serai plus blanc que la neige». Ce passage peut être lu comme une explication de la scène principale : le Christ lavant les pieds des apôtres, métaphore des péchés du monde pardonnés par Dieu. Malgré la présence de cette partie supérieure dans le tableau,



les positions des quatre figures du premier plan sont rigoureusement identiques entre le dessin et la peinture, jusqu'aux moindres détails des mains ou des plis des vêtements.

Le dessin n'est pas une copie d'après le tableau, puisqu'il propose des solutions différentes pour les apôtres placés à l'arrière plan. Il s'agit donc d'une esquisse préparatoire, dessinée avant que le peintre ne change d'avis concernant la disposition des personnages de l'arrière plan et du fond architectural. Peut-être a-t-il décidé de figurer les apôtres debout dans le tableau, afin de mieux relier les personnages de la scène terrestre à l'apparition céleste de la Vierge à l'Enfant ?



Une difficulté subsiste cependant : le dessin est plein de réminiscence de l'art de Bernardo Luini (vers 1481 – 1532), dont Caroto a dû voir des œuvres lors de son séjour à Milan, vers 1508-1525, soit bien avant la date d'exécution habituellement admise pour le tableau. Peut-être le dessin de Dijon est-il préparatoire pour un autre tableau, inconnu aujourd'hui, dont l'artiste aurait repris la composi-

tion à la fin de sa vie ? Peut-être aussi Caroto est-il revenu à des formes qui pouvaient paraître archaïsantes à la fin de sa carrière.

L'attribution de ce dessin à Caroto est particulièrement importante, car nous connaissons peu son œuvre graphique. *Le Portrait de jeune homme en buste* du Louvre (fig. 3), est donné à Caroto par certains spécialistes : il s'agit d'un portrait fortement influencé par Léonard de Vinci, mais réalisé dans une technique plutôt vénitienne, ce qui fait de Caroto (Véronais ayant séjourné à Milan) un candidat idéal pour ce genre de mélange. Quant à la *Vierge à l'Enfant* également



conservée au Louvre (fig. 4), sa réalisation extrêmement fine et métallique est aux antipodes du *Lavement des pieds* de Dijon, qui est une esquisse rapide mais suffisamment aboutie pour pouvoir être mise au carreau. La publication par Sergio Marinelli du dessin de Dijon sous le nom de Caroto permettra, sans doute, d'attribuer à ce peintre d'autres dessins encore anonymes, par analogie stylistique. On peut ainsi espérer que cela permette de reconstituer un corpus de dessins pour cet artiste, jugé si important au XVI<sup>e</sup> siècle que Vasari lui a consacré un article dans ses *Vies d'artistes*, alors qu'il privilégiait nettement les biographies d'artistes florentins sur celles consacrées aux artistes vénitiens ou véronais.

- 1 - Giovan Francesco Caroto, *Le Lavement des pieds*, sanguine, plume et encre brune, lavis brun, Dijon, musée des beaux-arts, Alb. TH A 3 f° 21, legs Thevenot, 1898  
© Musée des beaux-arts de Dijon. Photo François Jay.
- 2 - Giovan Francesco Caroto, *Le Lavement des pieds*, huile sur toile, Vérone, museo di Castelvecchio  
© Museo di Castelvecchio Rimango a sua disposizione - Foto Umberto Tomba
- 3 - Giovan Francesco Caroto, *Portrait de jeune homme en buste*, pierre noire et rehauts de blanc sur papier bleu, Paris, musée du Louvre, inv. 10971, achat du cabinet du roi en 1671  
© RMN (Musée du Louvre), photo Michèle Bellot
- 4 - Giovan Francesco Caroto, *Vierge à l'Enfant*, lavis gris et gouache blanche sur papier préparé en gris, Paris, musée du Louvre, inv. 1157, achat du cabinet du roi en 1671  
© RMN (Musée du Louvre), photo Michèle Bellot